Entre grammaire arabe et grammaires arabisantes. Heurs et malheurs de la phrase nominale

Jean-Patrick Guillaume

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/545>

DOI : 10.4000/hel.545

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 28 septembre 2020

Pagination : 93-114

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Jean-Patrick Guillaume, « Entre grammaire arabe et grammaires arabisantes. Heurs et malheurs de la phrase nominale », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 42-1 | 2020, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.545>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2021.

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

---

Entre grammaire arabe et grammaires arabisantes. Heurs et malheurs de la phrase nominale

Jean-Patrick Guillaume

---

1 Préliminaires

- 1 Bien qu'elle ne relève pas de la grammaire étendue au sens strict du terme, la grammatisation en Occident d'une langue comme l'arabe, disposant déjà d'une longue tradition linguistique, pose des problèmes qui ne sont pas substantiellement différents de ceux qu'ont abordés les autres communications de ce dossier. Ici comme là, les auteurs des grammaires arabisantes¹ ont dû choisir, adapter ou réinterpréter les outils fournis par la tradition arabe, dans un contexte différent et en réponse à des enjeux nouveaux. À cet égard, la question de la phrase nominale et de ses avatars dans les grammaires arabisantes du XVI^e siècle à nos jours est particulièrement révélatrice de la manière dont la tradition arabe a été reçue en Occident.
- 2 Il se trouve, en effet, que celle-ci a, depuis ses origines, identifié une « phrase nominale » (*jumla ismiyya*), qui, en dépit d'une ressemblance partielle et superficielle, n'a que peu à voir avec ce que l'on a l'habitude de nommer ainsi en linguistique générale, au moins depuis Meillet (1906), à savoir une phrase « comportant un prédicat nominal, sans verbe ni copule » (Benveniste 1950). De fait, la phrase nominale des grammairiens arabes n'a cessé de poser des problèmes aux auteurs de grammaires arabisantes, qui leur ont apporté des solutions diverses, sans qu'aucune, semble-t-il, se soit imposée sur le long terme. Ce sont quelques-uns de ces problèmes et de ces solutions que je voudrais aborder ici, en m'attachant avant tout aux grammaires qui, à un titre ou à un autre, ont marqué l'histoire des études arabes.
- 3 Toutefois, avant d'entrer en matière, il est nécessaire de préciser ce que les grammairiens arabes entendent par « phrase nominale », et comment ils l'ont théorisée ; dans la mesure où les faits concernés sont assez complexes, cela prendra un

peu de temps. Les arabisants, pour qui ces choses n'ont pas de secret, pourront avantageusement se dispenser de lire la section suivante.

2 La phrase nominale des grammairiens arabes

- 4 La tradition arabe a, dès l'origine, identifié deux types de phrases nettement distincts, chacun étant soumis à des principes d'organisation spécifiques, la phrase verbale (*jumla fi'liyya*) et la phrase nominale (*jumla ismiyya*).
- 5 La phrase verbale se constitue, dans cet ordre, d'un verbe (*fi'l*, litt. 'action') et d'un sujet (*fā'il*, litt. 'agent'), éventuellement suivis d'un ou plusieurs compléments ; dans ce cas, le verbe ne s'accorde pas en nombre avec le sujet :

1a	<i>qāma</i>	<i>Zayd-un</i>
	s'est-levé	Zayd NOM
	« Zayd s'est levé »	
1b	<i>qāma</i>	<i>al-rjāl-u</i>
	s'est-levé	les hommes NOM
	« Les hommes se sont levés »	
1c	* <i>qām-ū</i>	<i>al-rjāl-u</i>
	s'est-levé PLUR	les hommes NOM

- 6 La phrase nominale se constitue d'un thème (*mubtada'*, litt. 'commencement, point de départ') nominal et d'un « propos » (*ḥabar*)² ; celui-ci peut être un nom ou un adjectif (comme 2a ci-dessous), un groupe prépositionnel (comme 2b) ou une phrase (comme 2d et 2e) ; dans ce cas, elle doit contenir un pronom renvoyant au thème :

2a	<i>Zaydun</i>		<i>qā'imun</i>
	Zayd NOM		levé NOM
	« Zayd est levé »		
2b	<i>Zaydun</i>	<i>fī</i>	<i>al-dāri</i>
	Zayd NOM	dans	la-maison GEN
	« Zayd est dans la maison »		
2c	<i>Zaydun</i>	<i>qāma</i>	<i>'abū-hu</i>
	Zayd NOM	s'est levé	père NOM-lui

	« Zayd, son père s'est levé »	
2d	<i>al-rijāl-u</i>	<i>qāmū</i>
	les hommes NOM	se-sont-levés
	« Les hommes, ils se sont levés » (cf. 1b)	
2e	<i>Zayd-un</i>	<i>qāma</i>
	Zayd-NOM	s'est-levé
	« Zayd, il s'est levé »	

- 7 Comme on peut le constater, seul 2a correspond à la caractérisation de Meillet et Benveniste (« un prédicat nominal, sans verbe ni copule ») ; c'est aussi, pour la quasi-totalité des grammairiens arabes, le « prototype » (*aṣl*) de la phrase nominale, dont 2b-e représentent des « cas dérivés » (*furūʿ*, sing. *farʿ*)³. Il n'en reste pas moins que, pour eux, toutes ces données relèvent indiscutablement de la phrase nominale, ce qui, dans le cas de 2c, 2d et 2e, apparaît à première vue déroutant, surtout en ce qui concerne 2e (cf. 1a *qāma Zaydun*). Cette manière de classer les données n'en repose pas moins sur une démarche tout à fait cohérente, pour peu qu'on en admette les présupposés. Reprenons, en effet, l'exemple 2c : il se constitue d'un thème (*Zayd*) et d'un propos (*qāma ʿabū-hu*) ; celui-ci, étant une phrase, se décompose à son tour en un verbe (*qāma*) et un sujet (*ʿabū-hu*). Les choses sont encore plus claires si on les représente sous forme d'un arbre :

- 8 Cette analyse peut être étendue à 2d, pour peu que l'on admette, comme le font les grammairiens arabes, que les marques de personne du verbe sont en fait des pronoms sujets amalgamés à celui-ci :

- 9 Dans cette analyse donc, *qāmū* constitue à lui seul une phrase, qui contient bien un pronom renvoyant au thème ; cela permet de rendre compte de l'opposition entre 1b (*qāma l-rijālu*, avec le verbe au singulier) et 2d (*al-rijālu qāmū*, avec le verbe au pluriel⁴). Reste maintenant le cas de 2e, *Zaydun qāma* ; pour le résoudre, il faut franchir un pas de plus dans l'abstraction et poser, comme le font les grammairiens arabes, que quand un verbe à la 3^e personne du singulier n'a pas de sujet exprimé, il comporte nécessairement un « pronom caché » (*ḍamīr mustatir*) dépourvu de représentation phonétique (donc représentable par un élément-zéro). Moyennant ce principe, il est possible d'appliquer le même schéma à la phrase qui nous intéresse :

- 10 Comme on le voit, la phrase nominale des grammairiens arabes permet de regrouper un ensemble assez consistant de données et à en rendre compte de façon parfaitement cohérente ; cette cohérence n'apparaît toutefois qu'au prix d'un raisonnement relativement complexe, nécessitant un certain effort d'abstraction. C'est là un point qu'il ne faut pas oublier : les grammaires arabisantes auxquelles nous aurons désormais affaire, étant destinées en principe à un public d'apprenants, sont nécessairement conduites à maintenir un certain équilibre entre la cohérence de la description et l'accessibilité pédagogique. Dans cette perspective, on peut facilement imaginer que les données qui poseront problème seront 2c-e, et notamment le fait que 2e (*Zaydun qāma*) nécessite une analyse différente de 1a (*qāma Zaydun*), ce qui, à première vue, ne va pas de soi.

3 Deux grammaires du XVII^e siècle : Erpenius et Martellotto

- 11 La *Grammatica arabica* d'Erpenius⁵ (1584-1624), dont la première édition date de 1613, marque une étape décisive dans le développement des études arabes en Europe, en proposant pour la première fois une grammaire pratique destinée à former des arabisants à partir du niveau le plus élémentaire. De ce fait, elle a connu un succès considérable, dont témoigne le nombre de ses rééditions et de ses traductions jusque dans les premières décennies du XIX^e siècle. Soucieux avant tout d'efficacité pédagogique, l'ouvrage offre une présentation remarquablement précise et détaillée de l'écriture et de la morphologie, c'est-à-dire des domaines qui sont le plus immédiatement utiles aux débutants ; la syntaxe, en revanche, est traitée de façon beaucoup plus sommaire, en une petite dizaine de pages. Elle ne comporte aucun développement sur la phrase et fait par conséquent l'impasse sur la distinction entre phrase verbale et phrase nominale ; de fait, la question qui nous intéresse ici n'est

abordée que sous le rapport de l'accord du verbe avec le sujet, c'est-à-dire l'opposition 1b vs 2d (*qāma al-rijālu* avec le verbe au singulier vs *al-rijālu qāmū*, avec le verbe au pluriel) :

Concordia Substantivi cum Adjectivo, Relativi cum Antecedente ac Nominativi cum Verbo eadem hic quae in aliis linguis. Solum observandum est :

[...]

2. *Plurali humano eleganter quoque praeponi Verbum singulare, [...] ut qāla al-nāsu⁶ dixerunt homines, yaqūlu al-ḥukamā'u [...], dicunt sapientes, si verbum postponatur omnia sunt regularia : ut al-nāsu qālū wa yaqūlūna, homines dixerunt et dicunt.* (p. 196)

L'accord du substantif avec l'adjectif, du relatif avec son antécédent et du nominatif [i.e. du sujet] avec le verbe est le même que dans les autres langues. Il faut seulement observer :

[...]

2. qu'au pluriel humain, dans le bon usage, on antépose le verbe au singulier [...], comme *qāla al-nāsu*, « les hommes ont dit », *yaqūlu l-ḥukamā'u* [...], « les sages disent » ; si le verbe est postposé, tout est régulier, comme *al-nāsu qālū wa-yaqūlūna*, « les hommes ont dit et disent »

- 12 Ce passage est tout à fait représentatif de la méthode suivie par Erpenius : il ne s'agit pas, à ce stade, de traiter exhaustivement et systématiquement de la syntaxe, mais de signaler, à des débutants familiers de la grammaire latine, les points sur lesquels l'arabe se comporte différemment des « autres langues ». Dans cette perspective, se livrer à des considérations abstraites sur la différence entre 1a (*qāma Zaydun*) et 2e (*Zaydun qāma*) ne serait guère efficace : il suffit de poser une règle d'accord *ad hoc* pour faire un sort à l'opposition 1b vs. 2d, d'autant que les phénomènes d'accord en genre et nombre en arabe présentent d'autres particularités au regard du latin et des langues européennes. Cette démarche a évidemment un coût, puisque, posant que *Zayd* est sujet dans 2e comme dans 1a, elle fait évidemment l'impasse sur 2c (*Zaydun qāma 'abū-hu*) ; cela étant, on peut considérer qu'à ce stade il est inutile d'en faire état, quitte à y revenir lorsque les apprenants auront atteint un stade plus avancé. De fait, à l'intention de ce public, Erpenius a donné en 1617 une édition accompagnée d'une traduction et d'un commentaire de deux abrégés de syntaxe arabe la *Muqaddima Ājurrūmiyya* d'Ibn Ājurrūm (mort en 1343) et les *Mi'at al-'awāmil* d'al-Jurjānī (mort en 1078), où la doctrine traditionnelle est reprise et expliquée.

- 13 Les *Institutiones linguae arabicae* de Martellotto⁷ (15??-1617), parues à Rome en 1620, suivent, quant à elles, une démarche nettement différente : il s'agit d'un ouvrage beaucoup plus développé (quelque 500 pages in-quarto, à comparer aux 170 pages in-octavo d'Erpenius). Le livre III notamment, consacré à la syntaxe (p. 352-483), est un exposé minutieux et précis de la doctrine des grammairiens arabes, dont s'inspirera Silvestre de Sacy, comme nous le verrons sous peu. La question qui nous concerne ici figure dans le deuxième chapitre de ce livre III, consacré aux différents types de phrase ; elle est traitée dans trois passages, que je donne ici à la suite.

[Oratio] simplex duas obtinet species. Prima dicitur ismiyyatun nominalis, cum scilicet al-musnad, siue enunciatum est nomen [...] ut al-insān ḥayawān homo animal [...]. Secunda dicitur fi'liyyatun verbalis, haec autem est illa, in qua al-musnad connexum est verbum praecedens, veluti qāma Zaydun stetit Zaidus. Dicimus autem (quando connexum est verbum praecedens;) nam si verbum subsequatur; tunc summa non est simplex, ut infra

patebit. (p. 355)

[La phrase] simple est de deux espèces. La première est dite *ismiyya*, « nominale », à savoir lorsque *al-musnad*, c'est-à-dire l'énoncé [*i.e.* le prédicat] est un nom, comme *al-insān ḥayawān*, « l'homme [est] un être vivant » [...]. La seconde est dite *fi'liyya*, « verbale » ; c'est celle dans laquelle *al-musnad*, « le relié » [*i.e.* le prédicat], est un verbe antéposé, comme *qāma Zaydun* « Zayd s'est levé ». Nous disons toutefois « quand le relié est un verbe antéposé » ; en effet, si le verbe est postposé, alors il ne s'agit pas d'une somme [*i.e.* d'une phrase, *jumla*] simple, comme il apparaîtra plus loin.

Secundo autem modo accidit oratio composita, quando loco simplicis alicuius membri eius collocatur, ac substituitur summa integra, veluti cum dicitur Zaydun māta abū-hu, Zaidus mortuus est pater eius, vel Zaydun ibnu-hu ḥasanun, Zaidus filius eius pulcher. (p. 357)

Il y a un autre type de phrase complexe, lorsqu'à l'un de ses membres simples on substitue une somme [*i.e.* une phrase, *jumla*] complète, par exemple quand on dit *Zaydun māta abū-hu*, « Zayd son père est mort », ou *Zaydun ibnu-hu ḥasanun* « Zayd son fils est beau ».

Si verbum non praecedat, sed subsequatur, dicitur potius Mobtadaum, unde cum dicitur Zaydun ḍaraba Zaidus percussit, Zaidus non dicitur agens, sed Mobtadaum [...] Quod si Zaidus praeponatur atque dicatur Zaydun ḍaraba Zaidus percussit, tunc Zaidus erit Mobtadaum, ut dictum est, agens vero erit pronomen eius, mustatir opertum, siue occultum, nempe huwa ipse latens in eodem verbo ḍaraba. (p. 364 sq.)

Si le verbe ne précède pas [le sujet], mais le suit, on parle plutôt de *Mobtada* [*i.e.* « thème », *mubtada'*] ; par conséquent, lorsque l'on dit *Zaydun ḍaraba*, « Zayd a frappé », alors Zayd n'est pas dit agent [*i.e.* sujet du verbe], mais *Mobtada*. [...] Si Zayd est antéposé et que l'on dit *Zaydun ḍaraba*, « Zayd a frappé », alors Zayd sera *Mobtada*, comme on l'a dit, et l'agent sera son pronom *mustatir* « recouvert », c'est-à-dire caché, à savoir *huwa*, c'est-à-dire « lui », latent dans ce même verbe *ḍaraba*.

- 14 Ce passage se passe presque de commentaires : on aura pu constater que Martellotto reproduit fidèlement l'analyse et le raisonnement des grammairiens arabes, tels qu'ils ont été exposés plus haut. On pourra simplement noter que la distinction entre phrase simple et phrase complexe – également présente chez certains grammairiens arabes⁸ – permet de séparer, dans l'exposé, le cas de la phrase nominale « simple » (celle qui a seulement un prédicat nominal), en lui donnant *de facto* le statut de prototype.
- 15 On aura pu également remarquer le principal défaut de cette grammaire : une terminologie technique à la fois pléthorique et redondante, où une notion peut être désignée tantôt par le terme arabe, en graphie originale (e.g. *al-musnad*) ou sous une forme latinisée (e.g. *mobtadaum* pour *mubtada'* 'thème'), tantôt par sa traduction littérale dans son acception non technique (e.g. *summa* 'somme' pour *jumla* 'phrase'), tantôt par son équivalent latin (*oratio* pour le même *jumla*). Ce défaut, joint aux dimensions considérables de l'ouvrage⁹, explique sans doute que celui-ci, malgré ses qualités incontestables, n'a jamais connu le succès de celui d'Erpenius.
- 16 Cela étant, il faut insister sur le fait que la différence entre les deux grammairiens n'est pas d'ordre théorique, mais pratique ou plus exactement stratégique : l'un et l'autre admettent implicitement ou explicitement la théorie de la phrase des grammairiens arabes et ne cherchent nullement à lui substituer une autre qui serait plus vraie ou plus adéquate ; simplement, là où Martellotto s'applique d'emblée à l'exposer, Erpenius préfère la passer provisoirement sous silence, quitte à y revenir dans des ouvrages

destinés à un public plus avancé, et se borne à fournir une règle *ad hoc* qui permet, à ce stade, de parer au plus pressé.

4 Silvestre de Sacy

- 17 Avec la *Grammaire arabe* de Silvestre de Sacy (1758-1838), nous abordons une nouvelle étape dans l'histoire des théories linguistiques : ce savant, dont il est inutile de souligner le rôle dans le développement des études orientales¹⁰, est aussi l'un des derniers représentants majeurs de la Grammaire générale. Celle-ci lui fournit d'emblée un modèle théorique, censément universel, pour l'analyse de la phrase arabe, modèle qu'il expose succinctement au début du livre III, consacré à la syntaxe :

3. [...] toute proposition n'étant autre chose que l'énonciation d'un jugement de notre esprit et devant être le tableau fidèle de notre jugement, il est nécessaire qu'elle exprime un sujet, un attribut et l'existence intellectuelle de ce sujet avec relation à cet attribut [...].

4. De ces trois parties dont l'ensemble forme une proposition, le sujet, qui est la première, est toujours un nom ou un pronom [...]. La seconde des trois parties d'une proposition, l'attribut, peut toujours être rendue par un nom, un pronom ou un adjectif ; et la troisième, qui est l'expression de l'existence intellectuelle du sujet avec relation à l'attribut, est exprimée par le verbe substantif, ou abstrait, le seul qui ne contienne rien d'étranger à la nature du verbe proprement dit, c'est-à-dire aucun attribut déterminé. (t. II, p. 3)

- 18 Silvestre de Sacy précise ensuite qu'il s'agit d'un modèle général et abstrait, qui peut se réaliser de diverses manières selon les langues :

Tantôt le sujet et l'attribut seuls sont exprimés, et le verbe abstrait [...] est supprimé [...]. Tantôt un seul mot exprime l'attribut et l'existence intellectuelle du sujet avec la relation à cet attribut ; et c'est là la fonction de tous les verbes autres que le verbe abstrait [...] ; aussi n'est-il aucun de ces verbes qui ne puisse être rendu par le verbe abstrait et par un attribut : *je mange, je vais, je lis* équivalent à *je suis mangeant, je suis allant, je suis lisant*. (ibid., p. 4)

- 19 Dans un tel cadre, il est bien évident que la distinction entre phrase nominale et phrase verbale n'a plus de raison d'être : dans une phrase nominale « simple » comme 2a (*Zaydun qā'imun*, « Zayd [est] debout ») ou 2b (*Zaydun fī al-dāri*, « Zayd [est] dans la maison »), on dira que le verbe abstrait est sous-entendu, et dans une phrase verbale comme 1a (*qāma Zaydun*, « Zayd s'est levé »), on posera que le verbe *qāma* est décomposable en un verbe abstrait et un attribut, nom ou adjectif. Il est bien évident aussi qu'il n'y a plus de sens à maintenir deux analyses distinctes pour 1a (*qāma Zaydun*) et 2e (*Zaydun qāma*)¹¹ :

89. Le sujet de tout verbe [...] se met au nominatif, ce qui a également lieu soit que le nom précède ou suive le verbe auquel il sert de sujet. Exemple ; *Allāhu ya'lamu mā taf'alūna*¹² ou bien *ya'lamu Allāh* Dieu sait ce que vous faites. (t. II, p. 43)

- 20 Cette approche a une conséquence évidente : comme Erpenius, mais pour des raisons entièrement différentes, Silvestre de Sacy a besoin d'une règle d'accord *ad hoc* pour tenir compte de la différence entre 1b (*qāma al-rijālu*, avec le verbe au singulier) et 2d (*al-rijālu qāmū*, avec le verbe au pluriel). Cette règle, comme je l'ai relevé plus haut, n'est cependant pas exagérément coûteuse sur le plan pédagogique, même si elle peut laisser sur sa faim un apprenant curieux de comprendre le pourquoi des choses.

- 21 Il reste toutefois le cas de 2c (*Zaydun qāma 'abū-hu*, « Zayd, son père s'est levé »), qui, présente en apparence l'étrange particularité d'avoir deux « sujets », au sens où l'entend Silvestre de Sacy. En apparence seulement, et il ne lui est pas exagérément difficile de faire rentrer cette donnée récalcitrante sous le régime commun :

93. Il arrive très souvent que le complément objectif d'un verbe qui devrait être à l'accusatif, celui d'une préposition qui devrait être au génitif, ou le complément déterminatif d'un nom qui devrait aussi être au génitif [...] sont déplacés du lieu qui leur appartient dans la proposition et mis au commencement de la phrase : on les met alors au nominatif et ils sont remplacés, dans le lieu qu'ils devraient occuper naturellement, par un pronom personnel affixe. Ainsi l'on dit : [...] *Allāhu rasūlu-hu 'inda-kum* Dieu, son apôtre est au milieu de vous. [...]

94. Il résulte de là qu'une même proposition semble avoir deux sujets grammaticaux, parce qu'il y a deux noms, indépendants l'un de l'autre, au nominatif : *Deus apostolus ejus inter vos*. Mais il n'y a réellement qu'un sujet ; et le mot mis au nominatif d'une manière absolue, qui semble ne pas appartenir à la proposition, et être, si je puis m'exprimer ainsi, comme un hors-d'œuvre, et qui se place toujours à la tête de la proposition, est le véritable complément, représenté par le pronom personnel, qui fait la fonction de complément grammatical. Ainsi, dans cette proposition *Allāhu rasūlu-hu 'inda-kum* Dieu, son apôtre est au milieu de vous (*Deus, apostolus ejus inter vos*), dont le sens est *l'apôtre de Dieu est au milieu de vous* (*apostolus Dei est inter vos*), le vrai sujet grammatical est *rasūlu* l'apôtre ; le sujet logique est *rasūlu Allāhi* l'apôtre de Dieu ; quant à *Allāhu* Dieu, mis au nominatif, c'est le complément logique de *rasūlu* l'apôtre. (vol. II, p. 45-47)

- 22 Le grammairien précise (p. 46) que « cette manière de s'exprimer ajoute de l'énergie au discours et lui donne une sorte d'emphase qu'on pourrait faire sentir, en français, en disant : [...] *C'est l'apôtre de Dieu même qui est au milieu de vous* ». Preuve que Silvestre de Sacy a perçu, au moins en partie, la fonction thématique de ce « nominatif absolu » ; toutefois, il ne s'agit pas, pour lui, d'un type spécifique d'énoncé, mais d'une sorte de figure, de procédé stylistique, qui ne change rien à la structure profonde de la phrase. Cette analyse ne manque sans doute pas d'ingéniosité, mais elle passe sur le fait que, dans une phrase de type 2e (*Zaydun qāma*, « Zayd, il s'est levé »), que Silvestre de Sacy, nous l'avons vu, présente comme « normale », *Zayd* est tout aussi thématique que dans 2c. Autrement dit, la séparation qu'il introduit entre 2c et 2e apparaît, de ce point de vue, largement artificielle.

5 Le tournant historico-comparatiste et ses limites

- 23 La même année que la seconde édition de la *Grammaire arabe*, en 1831, paraît à Leipzig le premier volume de la *Grammatica critica linguae arabicae* d'Ewald (1803-1875)¹³, un ouvrage dont l'importance tient notamment au fait qu'il est le premier à se réclamer explicitement du nouveau paradigme historico-comparatiste qui se met en place dans les premières décennies du XIX^e siècle. Cette volonté de rupture, clairement affichée dans le titre de l'ouvrage, est développée dans les « Prolégomènes » du premier volume (p. 1-19) : il s'agit de se démarquer clairement de ses prédécesseurs, et notamment de Silvestre de Sacy¹⁴ mais aussi et surtout des grammairiens arabes, dont ceux-ci restent, selon Ewald, trop étroitement tributaires. Si, en effet, poursuit-il, ces grammairiens constituent une source indispensable pour connaître la langue arabe, il n'en est pas moins nécessaire de les utiliser avec prudence, pour deux raisons. Tout d'abord, ils ignorent – ou en tout cas ne tiennent pas compte – des autres langues sémitiques ; or

seule l'approche comparatiste permet « de comprendre et d'enseigner correctement les lois et les causes d'une langue donnée » (*quae sint singulae cujusdam [linguae] leges et causas [...] recte intelligi et docere* : t. I, p. 18). En second lieu, leur souci de préserver la langue du Coran dans sa pureté originelle les a conduits à négliger totalement l'évolution historique de la langue (*ibid.*, p. 19).

- 24 Apparaît ainsi, conséquence logique du nouveau paradigme, une attitude nouvelle envers la tradition linguistique arabe, qui va dominer la plupart des travaux des linguistes arabisants jusqu'à la seconde moitié du ^{xx}e siècle ; attitude dont l'expression la plus radicale – la plus brutale, serais-je tenté de dire – se trouve chez Fleisch (1961), et qui consiste à distinguer entre le corpus, qu'il faut traiter avec prudence, mais qui conserve « une multitude de faits anciens [...] pour le plus grand bien de la science philologique moderne » (p. 47), et l'édifice théorique construit sur ce corpus, qui « n'est pas fondé en réalité, est une violence faite à la langue, n'a pas de valeur scientifique, est caduc et n'a plus qu'un intérêt historique » (p. 16). Toutefois, en ce qui concerne les grammaires proprement dites, les choses sont loin d'apparaître aussi tranchées, du moins sur le point qui nous concerne ici.
- 25 Celle d'Ewald, pour commencer, n'aborde pas directement la question ; les deux sections du second volume, intitulées respectivement « Des constituants de l'énoncé, ou du sujet et du prédicat et de leurs compléments » (*De enunciationis partibus, sive de subjecto et praedicato eorumque complementis*, t. II, p. 145-162) et « De l'ordre et de la force [*i.e.* l'expressivité] des mots » (*De ordine et vi vocabulorum*, p. 162-185), ne font aucunement état d'une distinction entre phrase nominale et phrase verbale, fût-ce pour la réfuter comme le fait Silvestre de Sacy : à l'évidence, ce ne sont pas tant les aspects formels de la syntaxe qui intéressent Ewald que les valeurs expressives liées à l'ordre des mots, sur lesquelles il apporte des remarques qui ne manquent pas de finesse. Ce choix, joint – il faut le dire – à un certain désordre dans la présentation, rend cette grammaire difficilement utilisable comme grammaire de référence, malgré – ou plutôt à cause de – son caractère novateur et original.
- 26 Tout en se réclamant à la fois de Silvestre de Sacy et d'Ewald, dont elle reprend notamment toute l'organisation du livre III consacré à la syntaxe, la *Grammatica arabica in usum scholarum academicarum* de Caspari (1814-1892), parue en 1848, comme l'indique son titre, se veut plus succincte et plus orientée vers la pratique. De fait, elle connut une longue histoire éditoriale, faite de révisions et de traductions successives ; étudiée en détail par Larcher (2014), elle a pour étape ultime la version anglaise de Wright, dont la 3^e édition revue et augmentée par W. Robertson Smith et M. J. de Goeje (Wright 1896-1898) reste encore la principale grammaire de référence pour l'arabe classique. Pour la question qui nous concerne, les seules éditions pertinentes sont la 1^{re}, en latin, la 2^e, révisée par l'auteur, en allemand (Caspari 1859), et la 5^e, revue par August Müller (Caspari 1887)¹⁵ ; les éditions suivantes n'apportent pas d'éléments nouveaux.
- 27 Dans la 1^{re} édition, Caspari, à la différence d'Ewald comme de Silvestre de Sacy, pose d'emblée la distinction entre les deux types de phrases :

Enuntiatio, cujus subjectum et praedicatum nomina sunt, jumlatun ismiyyatun, enuntiatio nominalis, enuntiatio cujus vel praedicatum, vel praedicatum et subjectum verbo exprimuntur, jumlatun fi'liyyatun, enuntiatio verbalis, a grammaticis Arabicis vocantur.
(p. 245)

Une phrase dont le sujet et le prédicat sont des noms est appelée par les grammairiens arabes *jumla ismiyya*, « phrase nominale », et celle dont soit le

prédicat, soit le prédicat et le sujet, sont exprimés par un verbe est appelée *jumla fi'liyya*, « phrase verbale ».

- 28 Cette formulation reprend en substance celle de Martellotto et se fonde sur l'idée, partagée par la grande majorité des grammairiens arabes, que la phrase nominale prototypique est celle qui est constituée de deux noms, comme on l'a signalé plus haut. Elle n'en comporte pas moins une certaine ambiguïté, dans la mesure où elle semble définir la phrase nominale par la nature du prédicat, ce qui est évidemment réducteur. La suite du texte montre toutefois qu'il s'agit d'une formulation provisoire : Caspari précise quelques lignes plus loin que « le prédicat peut aussi être une préposition avec son régime » (*praedicatum etiam praepositio esse potest cum genitivo suo*, p. 246) et, à propos des phrases du type 2c (*Zaydun qāma 'abū-hu*) et 2e (*Zaydun qāma*), reprend exactement l'analyse des grammairiens arabes :

Ubi nomen (nomen substantivum vel pronomen) primo, verbum secundo loco collocatum est, illud non agens sed inchoativus, hoc non verbum, sed enuntiativus et enuntiatio non verbalis, sed nominalis est; quae, ex inchoativo et integra enuntiatione, verballi, cujus agens ipsa verbi forma continetur, enuntiatio composita dici potest, ut Zaydun māta Zeidus, mortuus est, Zeid, er ist gestorben (māta = māta huwa), 'anā qultu ego dixi, ich, ich habe gesagt (agens est tū tu tū qultu). (p. 247)

Lorsque le nom (substantif ou pronom) est situé en première position et le verbe en seconde, celui-là n'est pas agent mais l'inchoatif [i.e. le thème] et celui-ci n'est pas le verbe mais l'énonciatif [i.e. le propos], et la phrase n'est pas nominale mais verbale ; celle-ci, constituée d'un inchoatif et d'une phrase complète dont l'agent est contenu dans la forme verbale elle-même, peut être dite **complexe**, comme *Zaydun māta*, « Zayd, [il] est mort, Zeid, er ist gestorben » (*māta = māta huwa*), *'anā qultu*, « Moi, j'ai dit, ich, ich habe gesagt » (l'agent est [le morphème] -tu de *qultu*).

- 29 On peut observer ici que Caspari a parfaitement perçu le caractère thématique de ce qu'il appelle, à la suite de Silvestre de Sacy l'« inchoatif » ; il prend même la peine de rendre ses exemples en allemand, où cette valeur est apparemment plus facile à mettre en évidence qu'en latin. Il n'en reste pas moins qu'il y a là une certaine ambiguïté, une certaine tension, entre l'idée, suggérée par le début du texte, que la « vraie » phrase nominale serait une phrase sans verbe et ce que je serais tenté de nommer le principe de réalité, qui impose de prendre en compte les cas de type 2c-e en les intégrant à une description cohérente.
- 30 Dans l'édition allemande, toutefois, le premier des deux fragments est entièrement remanié, comme si Caspari se rendait compte du caractère insatisfaisant de la première rédaction :

Ein jeder Satz, welcher mit dem Subject, sei dies nun ein Nomen oder ein Pronomen, beginnt, wird von den arabischen Grammatikern jumlatun ismiyyatun, ein Nominalsatz genannt. Ob das folgende Prädicat selbst wiederum ein Nomen oder eine Präposition mit dem von ihr regierten Substantiv [...], oder ob es ein Verbum (Verbalsatz) ist, das ist dabei gleichgiltig (Zaydun māta gilt den arabischen Grammatikern ebensowohl für einen Nominalsatz als Zaydun 'ālimun und Zaydun fil-masjid, was den Nominalsatz, nach ihnen, charakterisirt, ist immer die Abwesenheit einer durch ein Verbum finitum gegebenen oder in einem solchen enthaltenen logischen Copula). (p. 322 sq.)

Toute phrase qui commence par le sujet, qu'il s'agisse d'un nom ou d'un pronom, est pour les grammairiens arabes *jumla ismiyya*, « une phrase nominale ». Que le prédicat qui le suit soit un nom, une préposition avec son régime ou un verbe (une phrase verbale), cela n'entre pas en ligne de compte (*Zaydun māta* [« Zayd, il est mort »] est pour eux tout autant une phrase nominale que *Zaydun 'ālimun* [« Zayd est savant »] et *Zaydun fi l-masjid* [« Zayd est à la mosquée »] ; pour eux, la phrase

nominale est toujours caractérisée par l'absence d'une copule logique exprimée par un verbe fini ou bien contenue dans celui-ci).

- 31 Le début du paragraphe rétablit la doctrine orthodoxe des grammairiens arabes : ce qui caractérise la phrase nominale n'est pas la nature du prédicat, qui « n'entre pas en ligne de compte » (*das ist dabei gleichgiltig*), mais l'antéposition du sujet. La dernière phrase, en revanche, apparaît passablement obscure, pour ne pas dire confuse. D'une part, elle prétend expliquer la position des grammairiens arabes en faisant appel à une notion, celle de copule, qui leur est totalement étrangère : s'il n'existe pas, en arabe, de verbe copule, ils pouvaient difficilement remarquer son absence, et encore moins supposer qu'un verbe fini pût en contenir une. D'autre part, si l'on admet un tel présupposé (qui semble repris à la Grammaire générale, autant que je puisse en juger), on peut s'interroger sur sa pertinence pour qualifier un énoncé comme *Zaydun māta*, qui contient bien un « verbe fini » et donc une copule ; la seule manière dont on puisse, me semble-t-il, comprendre cette phrase serait de dire que la copule contenue dans le verbe *māta* relie non pas celui-ci à *Zayd*, mais au « pronom masqué » qui lui sert de sujet. Cela étant, l'impression demeure que la phrase nominale des grammairiens arabes est désormais devenue un objet un peu encombrant, que l'on conserve faute de mieux, dans la mesure où il permet de rendre compte des faits de manière cohérente, mais que l'on a un peu de mal à valider. Symptomatique à cet égard est le régime d'évidentialité des fragments cités plus haut : Caspari se borne à rapporter la position des grammairiens arabes, sans la reprendre à son compte ni la rejeter explicitement, ce qui est une façon de prendre ses distances avec elle, tout en conservant son potentiel descriptif.
- 32 Cela étant, il faut insister sur le fait que Caspari – comme l'avait fait jusqu'à un certain point Silvestre de Sacy – a clairement perçu certaines des particularités sémantico-pragmatiques de la phrase nominale. Une « Remarque » insérée dans la 5^e édition de sa grammaire (Caspari 1887), et due sans doute à son réviseur, August Müller, va également dans ce sens :

*Anmerk. Die Wichtigkeit, welche im Systeme der arabischen Grammatik dem Unterschiede zwischen Nominalsatz und Verbalsatz beigemessen wird, ist keine künstliche, sondern durchaus im Wesen der Sprache begründet. Der mit dem Ausdrücke für die Thätigkeit beginnende Verbalsatz ist die gegebene Form für die **Erzählung** von Handlungen und Ereignissen, der Nominalsatz, in welchem von dem voranstehenden Subject durch das Prädikat etwas ausgesagt wird, dient ebenso natürlich der **Beschreibung** von Personen oder Sachen [...]. Dieser Unterschied wird, falls nicht der Wunsch nach Hervorhebung eines oder des anderen Wortes eine Veränderung in der Wortstellung herbeiführt, im guten alten Arabisch mit grosser Regelmässigkeit festgehalten. (p. 332)*

Remarque. L'importance qui, dans le système des grammairiens arabes, est attribuée à la différence entre phrase nominale et phrase verbale n'est nullement artificielle, mais au contraire totalement fondée sur la nature de la langue. La phrase verbale, qui commence par l'expression de l'activité est la forme appropriée au **récit** des actions et des événements ; la phrase nominale, dans laquelle quelque chose est dit, au moyen du prédicat, à propos du sujet antéposé sert naturellement à **décrire** les personnes et les choses [...]. Cette distinction est préservée avec la plus grande régularité en vieil arabe de bonne qualité, sauf lorsque le désir de mettre l'accent sur un mot ou un autre entraîne un changement dans l'ordre des mots.

6 Phrase nominale et phrase sans verbe

- 33 Le traitement de la question par Caspari, ainsi que par ses réviseurs et continuateurs¹⁶, témoigne assez bien de la difficulté qu'éprouvent les grammairiens arabisants à se passer des apports de la tradition arabe, lors même qu'ils entendent prendre leurs distances vis-à-vis d'elle. Nous avons pu observer, dans les textes précédents, une certaine hésitation entre la conception des grammairiens arabes et une autre, plus simple et plus conforme à une sorte de « sens commun linguistique », pour laquelle la distinction entre phrase nominale et phrase verbale dépend uniquement de la nature du prédicat. C'est pour celle-ci qu'opte notamment Hermann Reckendorf (1863-1924), dans son ouvrage *Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen* (1895) :

Das Praed. ist entweder ein Nomen oder ein Verhältnissausdruck oder ein Verb. fin.; das Charakteristische für die erste und zweite Art ist nicht das Fehlen einer Kopula, sondern das Fehlen eines Verbum finitum. Sätze, deren Praed. ein Verb. fin. ist, werden als Verbalsätze bezeichnet, alle andern als Nominalsätze. (p. 1)

Le prédicat est soit un nom, soit une expression relationnelle [*i.e.* un groupe prépositionnel], soit un verbe fini : le trait caractéristique de la première et la seconde catégorie n'est pas l'absence de copule, mais l'absence de verbe fini. Les phrases dont le prédicat est un verbe fini sont qualifiées de phrases verbales, toutes les autres de phrases nominales.

- 34 Comme on peut le constater, cette définition permet accessoirement d'évacuer la question un peu encombrante de la copule, ou plus exactement de son absence (si tant est que l'absence de quelque chose puisse être encombrante) ; il semble d'ailleurs qu'il y a là une réponse implicite à la phrase de Caspari relevée plus haut. Dès lors, l'analyse des grammairiens arabes n'est plus mentionnée que pour mémoire :

[...] die Grammatiker der Araber eben an dem Voranstellen des Subj. den Nominalsatz erkennen und an dem Voranstellen des Praed. den Verbalsatz. Der Verbalsatz mit Inversion (§ 22) ist für sie ein zusammengesetzter Nominalsatz, das praedizierende Verbum selbst ein Satz, also Zaydun ɖaraba = „Zeid, er schlug“. (p. 2)

[...] les grammairiens arabes ont reconnu la phrase nominale à l'antéposition du sujet, et la phrase verbale à celle du prédicat. La phrase verbale avec inversion est selon eux une phrase nominale complexe et le verbe prédiqué à lui seul comme une phrase, comme Zaydun ɖaraba = Zayd, il a frappé.

- 35 On remarquera que la traduction de l'exemple met bien en évidence le caractère thématique de *Zayd* ; mais ici encore, comme chez Silvestre de Sacy, il est considéré comme une simple variante stylistique, qui ne change rien à l'organisation syntaxique de la phrase. Toutefois, la notion de « phrase verbale inversée » pose problème : s'il s'agit d'une simple inversion dans l'ordre des mots, l'opposition entre le verbe au singulier dans 1b (*qāma al-rijālu*) et le verbe au pluriel dans 2d (*al-rijālu qāmū*) reste inexplicée et on ne peut en rendre compte que par une règle d'accord *ad hoc* qui apparaît totalement arbitraire.
- 36 La *Grammaire de l'arabe classique* de Régis Blachère (1900-1973) et Maurice Gaudiefroy-Demombynes (1862-1957), parue en 1937, se réclame explicitement de Reckendorf et plus généralement de la tradition arabisante allemande (Fleischer, Nöldeke, Brockelmann entre autres), ainsi que des indo-européanistes français (Burnouf, Darmesteter, Bréal, Meillet), auxquels l'étude des langues doit « des progrès qui l'ont entièrement renouvelée et des méthodes qui s'appliquent à la linguistique générale »

(Blachère et Gaudefroy-Demombynes 1937, « Avant-propos » : 4) ; ces progrès permettent de rompre avec la vieille école représentée par Silvestre de Sacy et ses continuateurs¹⁷ (*ibid.* : 3). De fait, la définition de la phrase nominale que donnent les auteurs reprend celle de Reckendorf :

§ 350. – Définition. La phrase nominale simple est formée par le rapprochement de deux éléments : le *sujet* (que les grammairiens arabes nomment *mubtada'* « inchoatif ») et l'*attribut* (que ces mêmes grammairiens appellent *ḥabar* « énonciatif »), sans que ces deux éléments soient liés l'un à l'autre par un verbe. (p. 387)

37 Les conséquences d'une telle définition sont celles que l'on peut prévoir : Blachère et Gaudefroy-Demombynes, tout comme Reckendorf, sont conduits à postuler une règle d'accord *ad hoc* pour rendre compte de l'opposition 1b vs 2d. Ce qui est plus gênant, ils sont les uns et les autres amenés à occulter 2c (*Zaydun qāma 'abū-hu* « Zayd, son père s'est levé ») : cette donnée, pourtant nullement exceptionnelle, ne figure pas parmi les différents types d'attributs possibles d'une phrase nominale énumérés p. 388.

38 Comme Reckendorf encore, les auteurs estiment nécessaire de faire un sort à la définition des grammairiens arabes ; celle-ci fait l'objet d'une note de bas de page, qui se rapporte au fragment que je viens de citer.

(1) [...] on ne retiendra pas la définition de la phrase nominale donnée par les grammairiens arabes qui considèrent comme nominale toute phrase ne commençant pas par un verbe. Cette définition se fonde sur l'analyse suivante : *Zaydun yamūtu Zayd mourra* = *Zayd sera il meurt* où *il meurt* est un attribut. Or cette décomposition est inadmissible ; cf. Vendryès [1921], 144.

39 Cette « définition » a été vivement critiquée par Ayoub et Bohas (1981), qui en ont souligné le caractère sommaire et confus ; je rappellerai ici leurs arguments principaux. Tout d'abord, il est faux de dire (et *a fortiori* de l'écrire en italiques) que pour les grammairiens arabes est nominale « toute phrase ne commençant pas par un verbe » : une phrase nominale peut fort bien commencer par une particule, par exemple interrogative (e. g. *'a-Zaydun qā'imun* « Zayd est-il debout ? ») sans perdre à leurs yeux cette qualité ; *a contrario*, une phrase verbale peut commencer par un nom lorsqu'il a une valeur de focus (e. g. *'Amran ḍaraba Zaydun*, « [C'est] 'Amr-ACC [que] Zayd-NOM a frappé »). En second lieu, l'analyse proposée pour *Zaydun yamūtu* (« Zayd, il mourra ») laisse perplexe, puisqu'elle ne saurait évidemment être le fait des grammairiens arabes, à qui la notion de copule, on l'a dit, est étrangère. La référence à Vendryès ne fait qu'aggraver cette perplexité, puisque, dans le passage concerné, il reproche aux « logiciens disciples d'Aristote » (il s'agit semble-t-il, de la *Grammaire de Port-Royal* et plus généralement de la *Grammaire générale*) de « décomposer la phrase verbale de façon à y introduire le verbe substantif : le cheval *court* = le cheval est *courant* », chose que les grammairiens arabes n'ont évidemment jamais songé à faire¹⁸. Bref, il y a dans tout cela une certaine légèreté, pour ne pas dire une certaine négligence, qui témoigne du peu d'intérêt porté par les auteurs à la tradition grammaticale arabe, ou du moins à ses aspects théoriques, désormais considérée comme une chose du passé. Il s'agit d'ailleurs d'une attitude très répandue chez les arabisants dans la majeure partie du xx^e siècle, dont on a déjà vu l'expression dans le jugement de Fleisch cité plus haut¹⁹. Ce n'est que dans les années 1970-1980 que paraissent plusieurs travaux innovants qui donnent un nouvel essor à l'histoire de la tradition linguistique arabe.

7 Une solution originale ?

- 40 Pour terminer ce passage en revue, je m'arrêterai sur une grammaire beaucoup plus récente, celle de Badawi *et al.* (2004). À la différence des précédentes, il s'agit d'une grammaire de la langue moderne, dont le corpus est pour l'essentiel tiré de l'usage de la presse, et qui laisse de côté un certain nombre d'archaïsmes hérités de la tradition médiévale. Cela étant, cela n'a guère d'impact sur la question qui nous intéresse, dans la mesure où toutes les constructions mentionnées plus haut sont largement attestées dans l'usage contemporain. Sur ce point, les auteurs proposent une solution ingénieuse, marquée par un pragmatisme et un sens du compromis que, jusqu'à une période récente, on aurait qualifiés de typiquement anglo-saxons :

The kernel or basic sentence in Arabic is either subj. + pred. or verb + agent. In the case of subj. + pred. sentences a further subdivision can be made according to the structure of the pred.

1. *The equational sentence [...]. This consists of subj. + pred. only and contains no verbal copula or any other verbal element. It asserts that the subj. is identical with the pred. (which cannot therefore be a verb) [...].e.g. al-šamsu ḥāriqatun "the sun is burning" (i.e. in the class of something which burns).*

2. *The topic + comment sentence [...]. This also contains no verbal copula, but the comment is an entire clause (either an equational or a verbal sentence). [...] It thus differs fundamentally from the single term predicate of the equational sentence in that the comment is always compound [...].*

3. *The verbal sentence. This consists of a verb, always in the first position [...] accompanied by its agent [...]. (p. 306)*

La phrase nucléaire ou basique en arabe est soit sujet + prédicat soit verbe + agent. Dans le cas des phrases sujet + prédicat, une subdivision peut être faite selon la structure du prédicat, ce qui donne trois types de phrases :

1. La phrase équationnelle [...]. Elle consiste uniquement en sujet + prédicat et ne contient ni copule verbale ni aucun autre élément verbal. Elle affirme que le sujet est identique au prédicat (qui ne peut donc être un verbe) [...] e. g. *al-šamsu ḥāriqatun* « le soleil est brûlant » (i.e. il appartient à la classe de quelque chose qui brûle).

2. La phrase topique + commentaire [...]. Celle-ci ne contient pas non plus de copule verbale, mais le commentaire est une phrase complète (équationnelle ou verbale). Elle diffère donc fondamentalement du prédicat constitué d'un seul terme, en cela que le commentaire est toujours composé. [...]

3. La phrase verbale. Elle consiste en un verbe, toujours en position de tête [...] accompagné de son agent

- 41 Quelques pages plus loin, les auteurs reviennent sur les phrases de type 2e (*Zaydun qāma*), en insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas, en dépit des apparences, d'une phrase verbale inversée, mais d'une phrase de type topique + commentaire dont l'agent est un pronom incorporé au verbe (p. 329).
- 42 Cette solution ne manque certes pas d'ingéniosité, dans la mesure où elle permet de préserver la conception courante de la phrase nominale comme phrase sans copule ni verbe, tout en évitant de balayer sous le tapis les données les données de type 2c-e

(*Zaydun qāma 'abū-hu* etc.). Cela étant, elle pêche quelque peu du côté de la cohérence. Ce défaut apparaît d'emblée dans le disparate de la terminologie employée : « phrase équationnelle » renvoie à la sémantique, « phrase topique + commentaire » à la pragmatique et « phrase verbale » à la syntaxe. Au demeurant, la dénomination « phrase équationnelle » n'apparaît pas très heureuse, même si elle semble assez répandue comme synonyme de « phrase nominale » : définie comme assertant l'identité du sujet avec le prédicat, elle ne vaut au sens strict que pour les définitions (e. g. « Un célibataire est un homme non marié »)²⁰ ou encore pour les phrases nominales dont le propos est référentiel (e. g. « Walter Scott est l'auteur de *Waverly* ») ; en revanche, on ne voit guère comment y faire entrer les autres, de loin les plus fréquentes. À cet égard, la glose proposée pour *al-šamsu ḥāriqatun* illustre bien cette difficulté : on est passé inopinément de l'assertion d'une identité à celle de l'appartenance à une catégorie, ce qui n'est pas la même chose. L'incertitude s'accroît encore si l'on fait intervenir les phrases nominales dont le propos est un groupe prépositionnel (e. g. *Zaydun fī l-dār* « Zayd [est] dans la maison »), mentionnées quelques lignes plus loin : ici, il ne saurait évidemment être question d'identité entre sujet et prédicat, et oserait-on gloser cette phrase par « Zayd appartient à la classe de quelque chose qui est dans la maison » ?

- 43 D'un autre point de vue, on ne voit pas très bien pourquoi la dénomination « phrase topique + commentaire » serait réservée au cas où ledit commentaire est une phrase : rien, semble-t-il, n'empêche de l'appliquer aux constructions de type 2a (*Zaydun qā'imun*) et 2b (*Zaydun fī al-dāri*), comme l'indique notamment le fait que, dans les deux cas, le « sujet » doit en principe être défini (on ne peut construire, par exemple, **rajulun qā'imun* 'un homme est debout'), ce qui correspond bien à ce que l'on attend d'un thème. Autrement dit, la distinction entre phrase équationnelle et phrase topique + commentaire apparaît en définitive largement artificielle.
- 44 On pourrait sans doute répondre à cela qu'elle a au moins le mérite de ne pas faire l'impasse sur une partie des données – ce qui n'est pas le cas de tout le monde – tout en préservant la conception communément admise de ce qu'est la phrase nominale, fût-ce au prix d'un artifice de langage. On pourrait également répondre qu'une grammaire n'est pas prioritairement destinée à des linguistes coupeurs de cheveux en quatre, mais à des apprenants, et qu'elle reflète nécessairement un compromis entre efficacité pédagogique et cohérence théorique. Comme on a pu le voir, il s'agit d'un débat qui ne date pas d'hier et que je n'ai pas la prétention de trancher ici.

8 Conclusion

- 45 Que retenir de ce long périple à travers les grammaires arabisantes ? Le point principal qui s'en dégage, me semble-t-il, est qu'il illustre parfaitement les pièges et les limites de l'inter-traductibilité des catégories linguistiques. Il est inutile de s'appesantir davantage sur le cas de la phrase nominale : on a suffisamment vu les malentendus et les hésitations découlant du fait qu'une dénomination identique recouvre des objets construits de manière fondamentalement différente. Toutefois, au-delà de cette constatation quelque peu triviale, le nœud du problème – comme l'avaient déjà relevé Ayoub et Bohas (1981) – réside dans la tendance constante dans les grammaires arabisantes (sauf, dans une certaine mesure, la dernière citée) à classer indistinctement sous la catégorie de sujet aussi bien le thème (*mubtada'*) de la phrase nominale que l'agent (*fā'il*) de la phrase verbale et à penser l'un et l'autre sous l'opposition sujet/

prédicat : cet outillage ne leur permettait guère de donner une description réellement précise et rigoureuse de la phrase nominale en arabe, lors même que certains d'entre eux, tels Silvestre de Sacy ou Caspari en percevaient assez clairement certaines particularités sémantico-pragmatiques. Ces outils existaient pourtant dès la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la notion de « sujet psychologique » élaborée par Georg von der Gabelentz, Hermann Paul et Phlipp Wegener (Nerlich et Clarke 1999), puis les travaux de Charles Bally et du cercle de Prague. Cela conduit à s'interroger sur le rythme et les réseaux par lesquels les innovations en linguistique se transmettent des travaux théoriques aux grammaires d'apprentissage ; mais c'est là une question qui dépasse autant les limites de cet exposé que les compétences de son auteur.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Astārābādī (al-), Raḍī al-Dīn. *Šarḥ al-Kāfiya*. 2 vol. Istanbul. 1310 H [réimpr. Beyrouth : Dār al-Kutub al-‘Ilmiyya. 1979].
- Badawi, El-S., Carter, M. et Gully, A. 2004. *Modern written Arabic. A comprehensive grammar*. Londres/New York : Routledge.
- Blachère, R. et Gaudetroy-Demombynes, M. 1937. *Grammaire de l'arabe classique*. Paris, Librairie orientale et américaine G. P. Maisonneuve.
- Caspari, C. P. 1848. *Grammatica arabica in usum scholarum academicarum*. Leipzig : C. L. Fritzsche.
- Caspari, C. P. 1859. *Grammatik der arabischen Sprache für akademische Vorlesungen*. Leipzig : C. L. Fritzsche.
- Caspari, C. P. 1887. *Dr C. P. Caspari's arabische Grammatik. Fünfte Auflage bearbeitet von August Müller*. Halle : Buchhandlung des Waisenhauses.
- Erpenius, Th. *Grammatica arabica dicta Gjarumia & Libellus centum regentium, cum versione Latina & Commentarius*. Leyde : Typographia erpeniana linguarum orientalium. 1617.
- Erpenius, Th. *Grammatica arabica in quinque libris explicata*, 2^e éd. revue par l'auteur. Leyde : Jean Maire. 1636 [1^{re} éd. 1613. Leyde : Officina raphelengiana].
- Ewald, G. H. *Grammatica critica linguae arabicae*. 2 vol. Leipzig : Libraria hahniana. 1831-1833.
- Fleisch, H. 1961. *Traité de philologie arabe, I, Préliminaires, phonétique, morphologie nominale*. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Ibn Hišām, Jamāl al-Dīn. *Muḡnī l-labīb*. Éd. par M. Mubārak et M. ‘A. Ḥamdallāh. Beyrouth : Dār al-Fikr. 1979 [1360/761H].
- Martellotto, Fr. *Institutiones linguae arabicae in tribus Libris divisae*. Rome : Stefano Paolini. 1620.
- Reckendorf, H. *Die syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*. Leyde : Brill. 1895.

Silvestre de Sacy, A.-I. *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales*. 2^e éd. revue et augmentée. 2 vol. Paris : Imprimerie royale. 1831 [1^{re} éd. 1810].

Socin, A. *Arabische Grammatik*, 6^e éd. révisée par C. Brockelmann. Berlin : Reuther & Reichard. 1909.

Wright, W. *A Grammar of the Arabic Language*. 3^e éd. révisée par W. Robertson Smith et M. J. de Goeje. 2 vol. Cambridge : Cambridge University Press. 1896-1898 [réimpr. Beyrouth : Librairie du Liban. 1974].

Sources secondaires

Ayoub, G. et Bohas, G. 1981. Les grammairiens arabes, la phrase nominale et le bon sens. *Historiographia linguistica*, n° 8/2-3 : 267-284.

Benveniste, É. 1950. La phrase nominale. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 46/1 : 19-36 [cité d'après *Problèmes de linguistique générale* 1, 151-167. Paris : Gallimard].

Espagne, M., Lafi, N. et Rabault-Feuerhahn, P., éd. 2014. *Silvestre de Sacy : le projet européen d'une science orientaliste*. Cerf-α. Paris : Les Éditions du Cerf.

Fück, J. 1955. *Die arabischen Studien in Europa: bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*. Leipzig : O. Harrassowitz.

Girard, A. 2010. Des manuels de langue entre mission et érudition orientaliste au XVII^e siècle : les grammaires de l'arabe des *caracciolini*. *Studi medievali e moderni*, n° 14/1 : 279-296.

Guillaume, J.-P. 2018. Erpenius, Thomas. *Grammatica arabica quinque libris methodicè explicata*. Corpus des textes linguistiques fondamentaux [http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?n=748].

Guillaume, J.-P. 2019. Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. *Grammaire arabe*. Corpus des textes linguistiques fondamentaux [http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?n=758].

Guillaume, J.-P. 2020. Ewald, Georg Heinrich. *Grammatica Critica Linguae Arabicae*. Corpus des textes linguistiques fondamentaux [http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?n=762].

Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*. Trad. par N. Ruwet. 2 vol. Arguments, 14 et 57. Paris : Éd. de Minuit.

Jones, J. R. 1988. *Learning Arabic in Renaissance Europe*. Thèse de doctorat. Londres : SOAS.

Larcher, P. 2014. L'étrange destin d'un livre : la soi-disant *Grammaire arabe* de William Wright (1830-1889). *Historiographia linguistica*, n° 41/1 : 109-126.

Meillet, A. 1906. La phrase nominale en indo-européen. *Mélanges de la Société linguistique*, n° 14 : 1-26.

Nerlich, Br. et Clarke, D. D. 1999. Champ, schéma, sujet : les contributions de Bühler, Bartlett et Benveniste à une linguistique du texte. *Langue française*, n° 121 : 36-55.

Vrolijk, A. van et Leeuwen, R. van. 2014. *Arabic Studies in the Netherlands. A Short History in Portraits, 1580-1950*. Trad. par A. Hamilton. Boston MA : Brill.

NOTES

1. Par convention, on désignera ainsi les grammaires produites en Occident à l'usage d'un public occidental, et par « grammaire arabe » le système autochtone.

2. Je ne tiens pas compte ici d'un certain nombre de constructions que la tradition a rattachées, plus ou moins arbitrairement, à la phrase nominale, comme les constructions locatives du type *fi l-dāri Zaydun* (« Dans la maison [il y a] Zayd »), que certains considèrent d'ailleurs comme un type de phrase distinct, ou encore des données très marginales comme *'a-qā'imun al-Zaydān* (« Est-ce qu'il est [sic] debout, les deux Zayd ? »).
3. Le seul grammairien à rejeter explicitement cette affirmation, à ma connaissance, est al-Astārābādī, qui la juge « dépourvue de fondement » (*Šarḥ al-Kāfiya*, I, 8).
4. Notons au passage que, dans l'optique des grammairiens arabes, ce n'est pas à proprement parler le verbe qui est au singulier ou au pluriel, mais bien le pronom qui lui est amalgamé.
5. Sur cet ouvrage et son auteur, voir notamment Fück (1955 : 59-72) ; Jones (1988 : 187-212) ; Vrolijk et van Leeuwen (2014 : 31-40) ; Guillaume (2018).
6. Dans les citations, sont composés en romain les passages en graphie arabe dans l'original.
7. Sur cet ouvrage et son auteur, voir Girard (2010).
8. Par exemple Ibn Hišām, *Muġnī l-Labīb*, p. 490 sq.
9. À noter qu'une version abrégée de la grammaire de Martellotto a été donnée par son élève Filippo Guadagnoli, sous le titre *Breves Arabicae linguae institutiones* (Rome, 1642). Celui-ci ramène à de justes bornes la proximité de son maître, sans pallier les incertitudes de sa terminologie.
10. Les différents aspects de la carrière et de l'œuvre de Silvestre de Sacy sont abordés, avec une abondante bibliographie, dans Espagne et al. (2014). Sur sa *Grammaire arabe*, voir également Guillaume (2019).
11. Le passage ci-dessous est assorti d'une longue note, où l'auteur déclare en substance qu'il s'écarte sur ce point de la doctrine des grammairiens arabes ; celle-ci, dont la connaissance est selon lui « indispensable à quiconque veut entendre les grammairiens, les lexicographes et les scolastes arabes » (t. I, p. ix) est en revanche exposée au livre IV de la *Grammaire*, pour lequel Silvestre de Sacy déclare avoir « pris pour guide » le livre III de Martellotto (*ibid.*, p. x).
12. Dans les citations en français, sont composées en italique les passages en graphie arabe dans l'original.
13. Sur cet ouvrage et son auteur, voir Fück (1955 : 167) ; Guillaume (2020).
14. Auquel il rend toutefois un vif hommage « non seulement pour l'étendue de sa science, mais encore pour la remarquable pureté de son âme » (*non ob doctrinae solum copiam sed ob animi candorem insignam*, vol. I, p. v).
15. Je tiens à remercier Pascale Rabault-Feuerhahn, qui m'a aidé à comprendre et à traduire plusieurs des textes en allemand cités ici.
16. C'est le cas, par exemple, de la grammaire de Socin (1^{re} éd. 1885), qui est pour l'essentiel un abrégé de celle de Caspari ; maintes fois rééditée et traduite, elle donna lieu elle aussi à plusieurs remaniements (voir Socin 1909 : 103-107).
17. Parmi lesquels ils citent Caspari, ce qui est un peu réducteur et néglige notamment ce qu'il doit à Ewald.
18. Il est bien évident que l'absence de copule dans une langue donnée – et partant, la tentation de la « rétablir » là où l'on pense qu'elle devrait être – ne peut être ressentie que si l'on examine les faits à partir d'une autre langue qui en est pourvue. Faute de prendre conscience de cette vérité première, on ne peut que faire dire des sottises aux grammairiens arabes et s'enfermer soi-même dans d'inextricables confusions.
19. Soulignons que ce grand arabisant – qualificatif que l'on ne saurait non plus refuser à Blachère et à Gaudefroy-Demombynes – était aussi, en son temps, l'un des meilleurs connaisseurs des textes grammaticaux arabes ; toutefois sa lecture restait surdéterminée par la vulgate positiviste alors dominante, pour qui ils relevaient d'un « stade métaphysique » désormais irrémédiablement dépassé.
20. C'est notamment en ce sens que l'emploi Jakobson (1963 : 52 et 218).

RÉSUMÉS

En dépit de ressemblances superficielles, la phrase nominale (*jumla ismiyya*) de la tradition grammaticale arabe n'a que peu à voir avec ce qu'il est convenu de nommer ainsi en linguistique générale depuis au moins Meillet (1906). Elle ne se caractérise pas par l'absence de verbe ou de copule, mais par une structure thème + propos (*mubtada' + ḥabar*), et regroupe un ensemble assez consistant de faits, tout en permettant d'en donner une explication cohérente. Cet article étudie la manière dont ces faits sont présentés et analysés dans un ensemble de grammaires produites en Europe depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, posant le problème de l'inter-traductibilité des catégories linguistiques d'une tradition à l'autre.

In spite of superficial similarities, the nominal sentence (*jumla ismiyya*) according to the Arabic grammatical tradition has little if anything to do with what is usually called by this name in general linguistics since Meillet (1906). It is not characterized by the lack of any verb or copula, but by a topic + predicate (*mubtada' + ḥabar*) structure, and covers a substantial set of facts, while explaining them in a self-consistent way. This paper discusses how these facts are presented and analyzed in a set of Arabic grammars written in Europe from the 17th century to the present day, raising the issue of the inter-translatability of linguistic categories from one tradition to another.

INDEX

Mots-clés : Badawi (Elsaid), Blachère (Régis), Carter (Michael), Caspari (Carl Paul), Erpenius (Thomas), Ewald (Georg Heinrich), Gaudefroy-Demombynes (Maurice), grammaires européennes de l'arabe, Gully (Adrian), *jumla ismiyya*, Martellotto (Francesco), phrase nominale, Reckendorf (Hermann), Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), tradition grammaticale arabe, Wright (William)

Keywords : Arabic grammars in Europe, Arabic grammatical tradition, Badawi (Elsaid), Blachère (Régis), Carter (Michael), Caspari (Carl Paul), Erpenius (Thomas), Ewald (Georg Heinrich), Gaudefroy-Demombynes (Maurice), Gully (Adrian), *jumla ismiyya*, Martellotto (Francesco), nominal sentence, Reckendorf (Hermann), Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), Wright (William)

AUTEUR

JEAN-PATRICK GUILLAUME

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Histoire des théories linguistiques (UMR 7597 HTL), Paris, France